

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)

TROISIÈME SÉRIE, t. XXVI, 2012, n° 5
(séance du 13 juin 2012)

Jean GAUDANT

*Brève histoire de la Société géologique de France
vue à travers ses présidents successifs*

Résumé. L'examen de l'origine professionnelle des présidents successifs de la Société géologique de France procure des informations sur l'influence respective exercée par les principaux corps de géologues. Au cours du temps, on remarque que la nette prédominance initiale du Corps des mines a été suivie d'un déclin relatif durant le second demi-siècle. Les universitaires, extrêmement minoritaires à l'origine, firent pratiquement jeu égal avec les ingénieurs des mines durant le second demi-siècle. Charles Lory, le premier universitaire provincial accéda au fauteuil en 1883. L'influence propre du Muséum national d'Histoire naturelle s'accrut également, notamment en raison de la réduction progressive des titulaires de chaires appartenant au Corps des mines. Durant le troisième demi-siècle, les universitaires devinrent nettement prédominants, la proportion de provinciaux augmentant sensiblement après 1950. Un autre enseignement de cette étude est de souligner le rôle actif joué par les « amateurs » pendant le premier siècle de la Société géologique, le dernier d'entre eux ayant présidé celle-ci en 1940-1941.

Mots-clés : Société géologique de France – Corps des mines – professeurs d'Université – Muséum national d'Histoire naturelle – « amateurs » – Sorbonne – Province – XIX^e s. – XX^e s.

Abstract. The examination of the professional origin of the successive presidents of the French Geological Society provides information concerning the respective influence exerted by the main groups of geologists. Through time, it is possible to note that the clear initial predominance of the "Corps des mines" was followed by a relative decline during the second half century. The academic geologists, who were in extremely small number at the beginning, increased their influence during the second half-century, so that their number became equivalent to that of the mining engineers. Charles Lory, the first provincial university professor to become president was elected in 1883. The proper influence of the French National Museum of Natural History has been increasing because of the progressive withdrawal of the professors belonging to the "Corps des mines". During the third half century, the university professors became clearly predominant, the proportion of provincial professors increasing sensibly after 1950. Another result of this study is to have emphasized the active role played by the "amateurs" during the first century of the French geological Society, the last one having occupied the chair in 1940-1941.

Key words: French Geological Society – Corps des mines – University professors – French National Museum of Natural History – “amateurs” – Sorbonne – Province – 19th century – 20th century.

I. Introduction

Après l'arrêt de la publication en 1823 du *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire naturelle et des Arts*, qui remplaça en 1794 les *Observations sur la Physique, sur l'Histoire naturelle et sur les Arts* fondées en 1773 par l'abbé Rozier, le seul périodique dans lequel il était possible de publier sur la géologie fut, en France, les *Annales des sciences naturelles*, créées en 1824 par Jean-Victor Audouin (1797-1841), Adolphe Brongniart (1801-1876) et Jean-Baptiste Dumas (1777-1861). C'est notamment dans ce périodique qu'Élie de Beaumont publia en 1829-1830 ses célèbres *Recherches sur quelques-unes des révolutions du Globe*. Il manquait donc dans notre pays un périodique spécialisé dans le domaine de la géologie. C'est cette lacune qu'entreprirent de combler conjointement Ami Boué (1794-1881), Antoine-Claude-Gabriel Jobert (1797-1855) (dit Jobert l'Aîné) – qui venait de seconder l'abbé Croizet dans la publication des *Recherches sur les ossemens fossiles du département du Puy-de-Dôme* (1828) – et Claude-Antoine Rozet (1808-1858), ingénieur géographe de l'armée, en jetant les bases d'un *Journal de Géologie*. Or Claude-Antoine Rozet se trouva mobilisé au printemps de 1830 pour prendre part à l'expédition d'Alger. De ce fait, précisa Ami Boué dans son *Autobiographie* (1879, p. 120), « le libraire Levrault ne voulut pas continuer le *Journal de Géologie*, surtout parce que le fardeau du travail reposait presque totalement sur moi, Rozet étoit en Algérie et Jobert ne soignoit que la partie de l'impression ». De ce fait seuls trois volumes parurent (deux en 1830 et le dernier l'année suivante). Ami Boué décida alors d'apporter son concours à Constant Prévost afin de créer une Société géologique à l'instar de la Geological Society of London fondée en 1807.

C'est ainsi que, se souvenait Ami Boué en 1861, « le 17 mars 1830, le local de la Société philomatique de Paris réunit une quarantaine de personnes s'intéressant aux progrès de la géologie ; on y lut le projet du règlement provisoirement arrêté ; on délibéra sur chaque article et on adopta les bases définitives de l'association. Constant Prévost préféra les fonctions de secrétaire et me plaça au fauteuil de la présidence. La seconde eut lieu chez Cassin, rue Taranne ; M. de Roissy occupa le fauteuil ; Prévost passa en revue les quatre-vingt-quinze adhésions au règlement déjà reçues, et on élut le bureau. M. Cordier fut nommé président, et M. Élie de Beaumont, ainsi que moi, secrétaires. À la troisième ou quatrième séance, nous siégeons déjà dans un local à nous, rue Jacob. »

L'histoire de la Société géologique a fait l'objet de trois célébrations : pour son cinquantenaire, un rapport détaillé d'Albert de Lapparent fut inséré dans le *Bulletin* en 1880. Le centenaire donna lieu à la publication d'un volume jubilaire dans lequel Emmanuel de Margerie se chargea en 1930 d'évoquer l'histoire du second cinquantenaire. Enfin, en 1980 un mémoire hors série : le *Livre jubilaire du cent cinquantenaire (1830-1980)* a été publié sous la direction du président, Alain Perrodon, qui y retraça la vie de la Société, sa place dans la recherche scientifique française, et examina l'évolution récente des sciences de la

Terre, tandis que François Ellenberger jetait un *Coup d'œil rétrospectif sur le dernier demi-siècle écoulé*.

II. Le premier cinquantenaire (1830-1880)

La liste des présidents successifs durant le premier cinquantenaire est très instructive car elle montre l'influence respective des principaux groupes sociaux au sein de la Société géologique. On remarque ainsi que, sur les 49 présidences de cette période, les membres du Corps des mines en ont assuré 19 par le truchement de 11 personnalités différentes.

A. Le Corps des mines

Louis Cordier (1777-1861), inspecteur général des mines (1810), professeur de géologie au Muséum national d'Histoire naturelle (1819), élu à l'Académie des sciences en 1822 et Pair de France (1839), avait 53 ans lors de la fondation de la Société géologique de France, dont il fut le premier président (1830/1831), et qu'il présida à nouveau en 1838 et 1842.

Alexandre Brongniart (1770-1847), ingénieur (1804), puis ingénieur en chef des mines (1819) a dirigé la manufacture de porcelaine de Sèvres de 1800 à 1847. Il a collaboré avec Georges Cuvier à *l'Essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris* (1811). Élu à l'Académie des sciences en 1815, il succéda à Haüy dans la chaire de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle (1822). Il était déjà âgé de 60 ans lors de la création de la Société qu'il présida deux fois (1832 et 1840).

Augustin-Henri de Bonnard (1781-1857) fut, en 1833, le troisième président élu de la Société géologique. Après une *Notice sur diverses recherches de houille entreprises dans le département du Pas-de-Calais* (1809), il publia un *Essai géognostique sur l'Erzgebirge, ou sur les montagnes métallifères de la Saxe* (1816). On lui doit également une *Notice géognostique sur quelques parties de la Bourgogne* (1825) et un mémoire *Sur la constance des faits géognostiques qui accompagnent le gisement du terrain d'arkose, à l'est du plateau central de la France* (1828).

Léonce Élie de Beaumont (1798-1874), l'omniprésident, occupa quatre fois le fauteuil (1836, 1845, 1850 et 1855). Il n'avait que 38 ans lorsqu'il accéda pour la première fois à la présidence. Il venait alors de contribuer au lever de la première carte géologique de la France, publiée en 1841, et s'était aussi fait connaître en publiant ses *Recherches sur quelques-unes des révolutions de la surface du Globe* (1829-1830). Il était alors, depuis 1832, professeur d'histoire naturelle des corps inorganiques au Collège de France. En 1833, avec Armand Dufrénoy, il appliqua au Mont-Dore et au Cantal la théorie des cratères de soulèvement de Leopold von Buch, avant de succéder en 1835 à Brochant de Villiers comme professeur de géologie à l'École des mines. Il fut élu la même année à l'Académie des sciences dont il devint en 1863 le secrétaire perpétuel, un an après avoir été nommé

sénateur à vie par Napoléon III. La même année, il fit encore paraître sa fameuse *Notice sur les systèmes de montagnes*. Il fonda enfin en 1868 le Service de la Carte géologique de la France, dont il fut le premier directeur.

Armand Dufrénoy (1792-1857), fut, avec Léonce Élie de Beaumont, l'artisan du lever de la première carte géologique de la France, chargé de la moitié occidentale de celle-ci. Il fut successivement professeur de minéralogie à l'École des mines (1835), puis au Muséum national d'Histoire naturelle (1847), et enfin directeur de l'École des mines (1848). Élu à l'Académie des sciences en 1840, il présida deux fois la Société : en 1837 (il avait alors 45 ans) et 1847.

Jules Levallois (1799-1877) était un ingénieur des mines affecté au département de la Meurthe où il contribua à développer l'exploitation des mines de sel, notamment celles de Vic-sur-Seille et de Dieuze (actuellement rattachée à la Moselle). Il fut moins heureux avec le fer de Lorraine, car il mit longtemps à croire aux potentialités industrielles du minerai de fer oolithique connu sous le nom de « *minette* ». Il présida la Société géologique en 1860.

Achille Delesse (1817-1881) fut affecté en qualité d'ingénieur des mines à la circonscription de Besançon en 1844. L'année suivante, on créa pour lui une chaire de géologie et minéralogie à la faculté des sciences de Besançon. Affecté en 1850 à l'Inspection des carrières du département de la Seine, il enseigna à l'École normale supérieure et publia une série de mémoires : *Mémoire sur les roches globuleuses* (1853), *Études sur le métamorphisme des roches* (1858), *Recherches sur le granite* (1861) et enfin *Recherches sur l'origine des roches* (1865). En 1872, il s'intéressa également à la lithologie du fond des mers. Il présida la Société géologique en 1862 et fut élu en 1879 membre de l'Académie des sciences.

Auguste Daubrée (1814-1896), professeur de géologie au Muséum national d'Histoire naturelle fut élu à l'Académie des sciences en 1861, et nommé de surcroît l'année suivante professeur de minéralogie à l'École des mines dont il prit la direction en 1872. Il s'est intéressé aux météorites et a réalisé des *Études synthétiques de géologie expérimentale* (1879). Il occupa deux fois le fauteuil, en 1864 (à l'âge de 50 ans), puis en 1879.

Louis Gruner (1809-1883) était un ingénieur des mines d'origine suisse. Il dressa la *Carte géologique du département de la Loire* (1847) puis, après un *Essai d'une classification des principaux filons du Plateau central de la France* (1856), publia en deux tomes la *Description géologique et minéralogique du département de la Loire* (1857-1882). Il était professeur de métallurgie à l'École nationale supérieure des mines lorsqu'il présida la Société géologique en 1865. Il fonda en 1855 la Société de l'Industrie minérale.

Édouard de Billy (1802-1874) dressa la *Carte géologique du département des Vosges* (1848) et publia deux ans plus tard une *Esquisse de la géologie du département des Vosges* (1850). Il était inspecteur général des mines lorsqu'il présida en 1869 la Société géologique. Alpiniste confirmé il publia enfin une *Note sur la constitution géologique de la chaîne des Aiguilles (vallée de Chamounix)* (1873).

Nous mentionnons ici pour mémoire **Albert de Lapparent** (1839-1908), ingénieur des mines démissionnaire car ayant quitté en 1876 le service public. Son nom sera évoqué en sa qualité d'universitaire chargé de l'enseignement de la géologie et de la minéralogie à l'institut catholique de Paris.

On peut rapprocher des précédents **Charles Sainte-Claire-Deville** (1814-1876), un ancien élève de l'École des mines, grand admirateur de Léonce Élie de Beaumont, qui le prit comme suppléant pour assurer ses cours au Collège de France où il lui succéda en 1875 dans la chaire d'Histoire naturelle des corps inorganiques. Il s'était spécialisé dans l'étude des volcans dont il étudia la composition des fumerolles. Il fut élu en 1857 membre de l'Académie des sciences et présida la Société géologique en 1861, après avoir été cinq ans plus tôt l'un des fondateurs de la Société météorologique de France.

B. Le Corps des ponts et chaussées

Eugène Belgrand (1810-1878), président en 1868 (à 58 ans), fut pendant 22 ans le directeur du Service des eaux de Paris. C'est lui qui dirigea les travaux de l'aqueduc de la Vanne qui conduit à Paris des eaux captées dans le département de l'Aube. Il fut élu en 1871 académicien libre.

C. L'Université

Par rapport au Corps des mines, l'Université faisait pâle figure car elle ne fut représentée que par deux professeurs de la Sorbonne :

Constant Prévost (1787-1856), titulaire de la chaire annexe de géologie de la Sorbonne (1831), a beaucoup étudié les terrains tertiaires des environs de Paris. Il a également constaté l'éruption de l'île Julia apparue au sud de la Sicile en 1831 et s'opposa à la théorie des cratères de soulèvement. Il accéda au fauteuil en 1834, à l'âge de 47 ans, et l'occupa à nouveau en 1839 et en 1851, après avoir été élu à l'Académie des sciences en 1848.

Edmond Hébert (1812-1890), successeur de Constant Prévost à la Sorbonne, présida également trois fois la Société : en 1859 (à l'âge de 47 ans), 1872 et enfin en 1889. Il fut élu en 1877 à l'Académie des sciences. Après avoir étudié *Le terrain jurassique dans le bassin de Paris* (1857), il s'est fait connaître par ses travaux sur le Crétacé supérieur du Nord de ce bassin. Il présida le premier Congrès géologique international qui se tint à Paris en 1878.

D. Le Muséum national d'Histoire naturelle

Le Muséum national d'Histoire naturelle fut représenté par quatre ingénieurs des mines qui y occupaient les chaires de géologie et de minéralogie : **Louis Cordier**, puis **Auguste Daubrée** pour la première ; **Alexandre Brongniart**, puis **Armand Dufrenoy** pour la seconde. On notera également la présidence en 1870-1871 du zoologiste et

paléontologue **Paul Gervais** (1816-1879), titulaire de la chaire d'anatomie comparée, élu en 1874 membre de l'Académie des sciences.

D'autres naturalistes qui, à une période de leur vie, exercèrent des fonctions au Muséum national d'Histoire naturelle, présidèrent également la Société géologique.

Quelques années après son voyage de plus de sept ans en Amérique du Sud (juillet 1826-janvier 1834), **Alcide d'Orbigny** (1802-1857) fut élu en 1843, à l'âge de 41 ans, à la présidence de la Société géologique de France, alors qu'il n'était encore que voyageur-naturaliste. Il s'occupait alors principalement de la publication de ses *Voyages dans l'Amérique méridionale* et travaillait depuis quelques années à sa *Paléontologie française*. Le couronnement de son œuvre est son *Cours élémentaire de paléontologie et de géologie stratigraphiques* (1849-1852) dans lequel il jeta les bases de la stratigraphie moderne.

Adolphe d'Archiac (1802-1868) présida trois fois la Société géologique, en 1844 (il avait alors 42 ans), 1849 et 1854, avant même d'être élu à l'Académie des sciences (1857), puis d'être nommé en 1862 professeur de paléontologie au Muséum national d'Histoire naturelle. Après s'être fait connaître par une *Description géologique du département de l'Aisne* (1843), il s'est efforcé de corréliser les terrains tertiaires du Nord de la France, de la Belgique et de l'Angleterre et a étudié le Crétacé de la périphérie du Massif central, puis la géologie des Corbières (1857). Il est enfin l'auteur des huit volumes de *l'Histoire des progrès de la géologie* (1847-1860).

Gérard-Paul Deshayes (1796-1875), qui donnait des cours privés de conchyliologie, accéda à la présidence de la Société géologique de France en 1856 (à l'âge de 60 ans). Bénéficiant enfin d'une reconnaissance tardive, il avait 73 ans lorsqu'il fut nommé professeur de zoologie au Muséum national d'Histoire naturelle. Il s'est fait connaître en calculant les pourcentages d'espèces actuelles de mollusques dans les principaux terrains tertiaires, qu'utilisa Charles Lyell pour diviser ces terrains en Éocène, Miocène et Pliocène. Il a principalement publié la *Description des coquilles fossiles des environs de Paris* (1824), la *Description de coquilles caractéristiques des terrains* (1831) et ce qui est considéré comme son œuvre majeure : la *Description des animaux sans vertèbres découverts dans le Bassin de Paris* (1860-1866).

Albert Gaudry (1827-1908), professeur de paléontologie (1872), présida trois fois la Société géologique : en 1863 (il n'avait que 36 ans et n'était encore qu'attaché au Muséum national d'Histoire naturelle), en 1878 et en 1887, après son élection à l'Académie des sciences (1882). Il s'est fait principalement connaître par les *Enchaînements du monde animal* (1878-1890) et par son *Essai de paléontologie philosophique* (1896). Il présida le huitième Congrès géologique international qui se tint à Paris en 1900.

Le minéralogiste **Édouard Jannettaz** (1832-1899), qui était assistant au Muséum et chargé de conférences de minéralogie à la faculté des sciences de Paris, présida la Société géologique de France en 1875 à l'âge de 43 ans.

Albert de Lapparent (1839-1908), ingénieur des mines, présida la Société pour la première fois en 1880, à l'âge de 41 ans, l'année même où il fut contraint de démissionner du Corps des mines pour avoir accepté en 1876 d'enseigner la géologie et la minéralogie à l'Institut catholique de Paris. Il la présida à nouveau en 1900. Il est principalement connu pour son *Traité de Géologie* (1883), qui fut réédité cinq fois, son *Cours de minéralogie* (1884) et des *Leçons de géographie physique* (1896). Il fut élu en 1897 membre de l'Académie des sciences.

E. Les « amateurs »

Ami Boué occupe une place à part parmi les anciens présidents de la Société géologique, à la fois parce que, bien qu'étranger – il était citoyen de Hambourg à cette époque –, il fut l'un des fondateurs de cette Société qu'il présida en 1835 et également parce que c'est par passion qu'il s'adonnait à la géologie. Il avait déjà publié un *Essai géologique sur l'Écosse* (1820), puis un ouvrage sur la constitution géognostique de l'Allemagne (1829). Toutefois, il est principalement connu pour ses explorations de la vaste Turquie d'Europe de l'époque.

Parmi les autres personnalités inclassables, que l'on peut par défaut qualifier d'« amateurs », il en est dont l'importance de l'œuvre n'a rien à envier à celle des géologues professionnels de leur temps.

Le meilleur exemple de ces « amateurs » est probablement **Édouard Pouletier de Verneuil** (1805-1873), avocat, héritier d'une famille fortunée, qui eut la possibilité de consacrer sa vie à l'étude de la géologie et acquit une renommée internationale, notamment en participant avec Roderick Murchison et Alexander von Keyserling à l'exploration de l'Oural (1840-1842). Il se fit à nouveau remarquer en publiant en 1847 une *Note sur le parallélisme des roches de dépôt paléozoïques de l'Amérique septentrionale avec celles de l'Europe*. Il contribua ensuite à l'étude géologique de l'Espagne au cours de nombreuses missions réalisées avec Édouard Collomb de 1849 à 1862. Tous deux publièrent la première *Carte géologique de l'Espagne et du Portugal* à 1/1 500 000 (1864). Édouard Pouletier de Verneuil présida trois fois la Société géologique de France : en 1846 (à l'âge de 41 ans), 1853 et 1867. Il fut élu en 1854 académicien libre.

À cette catégorie appartient **Antoine Passy** (1792-1873), le préfet géologue, qui leva les cartes départementales de la Seine-Inférieure (1832) et de l'Eure (1857) et publia la première description géologique de ces départements. Il avait 49 ans lorsqu'il présida la Société géologique de France en 1841. Il fut élu en 1857 académicien libre.

Jean-Louis Hardouin Michelin (1786-1867) fut un président atypique en 1848. Il avait alors 62 ans. Conseiller référendaire à la Cour des comptes, il étudia principalement les zoophytes auxquels il consacra une *Iconographie zoophytique* (1840-1847), avant de rédiger une *Monographie des Clypéastres fossiles* (1861). Il s'intéressait également à l'horticulture et à l'arboriculture fruitière.

Né en Belgique dans une famille fortunée, **Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy** (1783-1875) vint à Paris parfaire son éducation. Il mit ce séjour à profit pour suivre les cours des savants parisiens de l'époque. Il fut ainsi en mesure de publier en 1808 un *Essai sur la géologie du Nord de la France* (impériale). Il fut ensuite chargé par Charles-Étienne Coquebert de Montbret de lever la carte minéralogique de l'Empire français. Il publia en 1816 un *Mémoire sur l'étendue géographique du Bassin de Paris* accompagné par l'esquisse d'une carte géologique. Nommé en 1815 gouverneur de la province de Namur, qui faisait alors partie du royaume des Pays-Bas, il interrompit son activité géologique, si bien que la carte de l'Empire français ne parut qu'en 1822 sous le titre d'*Essai de carte géologique de la France, des Pays-Bas et des contrées voisines*. D'Omalius d'Halloy publia ensuite plusieurs ouvrages généraux sur la géologie. Il fut en 1852 le second président étranger de la Société géologique de France.

Alexis Damour (1808-1902) travailla au ministère des Affaires étrangères jusqu'à une retraite anticipée qu'il prit à 45 ans pour se consacrer à la minéralogie. Il analysa de nombreux minéraux et définît une vingtaine de nouvelles espèces minéralogiques. Il présida la Société géologique en 1857 et fut élu correspondant de l'Académie des sciences en 1862, puis en 1878 membre libre de cette institution.

Industriel, **Auguste Viquesnel** (1800-1867), accompagna Ami Boué en 1836 et en 1838 dans la vaste Turquie d'Europe de l'époque et rédigea un *Journal de voyage*. Après être reparti seul en 1847 pour explorer la Thrace, il commença en 1855 la publication d'une *Description physique et géologique de la Thrace*. Il présida la Société géologique de France en 1862, à l'âge de 62 ans.

Édouard Lartet (1801-1871) exerçait la profession d'avocat dans le Gers, tout en se passionnant pour la paléontologie. C'est lui qui découvrit le gisement fossilifère de Sansan qu'il signala en 1834. Il y réalisa des fouilles et y mit au jour des restes de mastodontes, de dinotheres, de singes, etc. Il s'intéressa ensuite à la faune quaternaire des cavernes et se convainquit de l'ancienneté géologique de l'espèce humaine. Il en apporta la preuve irréfutable en décrivant en 1865 une lame d'ivoire fossile portant l'image gravée d'un mammoth (1865). Il présida la Société géologique l'année suivante. Ce n'est qu'en 1869 qu'il fut nommé, à l'âge de 68 ans, professeur de paléontologie au Muséum national d'Histoire naturelle.

Le marquis **Jules de Roys** présida la Société géologique en 1873. Il se présentait comme un ancien élève de Polytechnique. Ses travaux ont principalement porté sur les dépôts tertiaires du Bassin de Paris.

Gustave Cotteau (1818-1894) fut magistrat jusqu'à l'âge de 54 ans, ce qui ne l'empêcha pas de se consacrer à l'étude des oursins fossiles, dont il devint un spécialiste reconnu après avoir décrit ceux du Jurassique et du Crétacé de l'Yonne. Il participa également à la rédaction des *Échinides crétacés, jurassiques et éocènes* à la demande du *Comité de la Paléontologie française*, chargé de poursuivre l'œuvre d'Alcide d'Orbigny. Il présida la Société géologique de France pour la première fois en 1874, à l'âge de 56 ans,

puis une seconde fois en 1886. Il fut enfin élu en 1887 correspondant de l'Académie des sciences.

Edmond Pellat (1832-1907), qui présida la Société géologique en 1876, était inspecteur des établissements de bienfaisance au ministère de l'Intérieur. Il étudia principalement la géologie du Boulonnais, et plus particulièrement le Portlandien.

Auditeur au Conseil d'État, **Raoul Tournouër** (1822-1882) démissionna après le coup d'État du 2 décembre 1851 et s'installa à Bordeaux. Il étudia alors plus particulièrement les mollusques des faluns de la région bordelaise. Il présida la Société géologique de France en 1877.

III. Le second demi-siècle (1881-1930)

Cette période est marquée par une réduction notable de l'influence du Corps des mines qui occupa treize fois le fauteuil de président (contre vingt fois pendant le demi-siècle précédent).

A. Le Corps des mines

Henri Douvillé (1846-1937) présida deux fois la Société géologique : en 1882 (à l'âge de 36 ans) et en 1908. C'était un paléontologue de réputation internationale, dont l'œuvre concerne de nombreux groupes d'animaux invertébrés provenant de diverses parties du monde. Il fut élu en 1907 membre de l'Académie des sciences.

À sa sortie de l'École des mines, **Alphonse Parran** (1826-1903) enseigna la géologie et la minéralogie à l'École des mineurs de Saint-Étienne, puis fut affecté à la circonscription d'Alès où il était chargé de surveiller les mines du département du Gard. Il quitta l'administration des mines en 1864 pour diriger l'exploitation de la mine de fer de Mokta-el-Hadid, près de Bône (Algérie). Il joua également un rôle dans la mise en valeur du gisement de Krivoï Rog (Ukraine) et créa en 1896 la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (Tunisie) qu'il dirigea jusqu'en 1900. C'est en 1884 qu'il présida la Société géologique.

Ernest Mallard (1833-1894) fut affecté à la circonscription de Guéret à sa sortie de l'École des mines. Il leva alors la *Carte géologique du département de la Creuse*, restée inédite. Il est aussi l'auteur de la *Carte géologique du département de la Haute-Vienne* (1869). Il se consacra ensuite à la préparation d'un *Traité de cristallographie* (1879-1884) qu'il n'eut pas le temps d'achever. C'est en 1885 qu'il présida la Société. Il fut élu en 1890 membre de l'Académie des sciences.

Marcel Bertrand (1847-1907), qui occupa le fauteuil en 1890 (à 43 ans), était professeur de géologie à l'École nationale supérieure des mines. C'était un tectonicien qui se fit remarquer en interprétant le Trias du Beausset (Var) comme un lambeau de

recouvrement (1887). Il fut élu en 1896 membre de l'Académie des sciences. Il entrevit ensuite le concept de *La grande nappe de recouvrement de la Basse-Provence* (1899). Son important *Mémoire sur les refoulements qui ont plissé l'écorce terrestre et sur le rôle des déplacements horizontaux* ne fut publié qu'après son décès (1908).

Auguste Michel-Lévy (1844-1911), directeur du Service de la Carte géologique de France, avait 48 ans en 1892 lorsqu'il présida la Société. Il fut ultérieurement nommé en 1905 professeur au Collège de France. Il développa en France l'usage du microscope à des fins pétrographiques et s'associa avec Ferdinand Fouqué pour publier un ouvrage intitulé *Minéralogie micrographique, roches éruptives françaises* (1879) ; il réalisa avec lui des expériences de *Synthèses des minéraux et des roches* (1882). On lui doit également *Structures et classification des roches éruptives* (1889) et, en collaboration avec Alfred Lacroix, *Les minéraux des roches* (1888). Il fut élu en 1896 membre de l'Académie des sciences.

René Zeiller (1847-1915) était professeur de paléobotanique à l'École nationale supérieure des mines, spécialisé dans l'étude des flores paléozoïques. Il publia un ouvrage sur les *Végétaux fossiles du terrain houiller de la France* (1879) et décrit la flore fossile des bassins houillers de Valenciennes (1888), de Commeny (1888-1890), d'Autun et d'Épinac (1890), de Brive (1892) et enfin celle des gîtes de charbon du Tonkin (1903). Il présida la Société géologique en 1893 et fut élu membre de l'Académie des sciences en 1901.

Oscar Linder (1829-1917) commença sa carrière d'ingénieur des mines en Algérie, pour y étudier les gisements de fer. Il fut ensuite chargé de réorganiser les chemins de fer piémontais avant d'être affecté à la circonscription de Bordeaux. Il mit ce séjour à profit pour réaliser un certain nombre d'études géologiques sur la région bordelaise, dont celle des dépôts lacustres du vallon de Saucats (1870). C'est en 1895 qu'il présida la Société géologique.

Pierre Termier (1859-1930), qui présida trois fois la Société : en 1904 (il avait alors 45 ans), 1920 et 1929, avait été successivement professeur de minéralogie, puis de géologie à l'École nationale supérieure des mines. Il étudia successivement la géologie de la Vanoise (1891), du massif des Grandes Rousses (1894) et la tectonique du Pelvoux (1896). Dans le sillage de Marcel Bertrand, il décrit *Les nappes de recouvrement du Briançonnais* (1899) avant d'étudier *Les nappes orientales et la synthèse des Alpes* (1903). Il fut élu en 1909 membre de l'Académie des sciences et atteignit la célébrité en publiant trois ouvrages qui connurent un grand succès populaire : *À la gloire de la Terre* (1922), *La joie de connaître* (1926) et *La vocation de savant* (1929).

Léon Janet (1861-1909) commença à Valenciennes sa carrière d'ingénieur des mines, affecté à la surveillance des travaux miniers. Nommé ensuite à Paris, chargé du contrôle technique des chemins de fer, il étudia la géologie des environs de Paris, plus particulièrement les gypses de Bagnoux, de Vitry et les rapports entre les gypses et le calcaire de Champigny. Élu député du Doubs en 1902, réélu en 1906, le travail

parlementaire exerça des effets négatifs sur ses recherches géologiques. Il présida cependant la Société géologique en 1909, l'année même de son décès.

Frédéric Delafond (1844-1933) fut nommé ingénieur des mines en 1867. Après avoir étudié la stratigraphie du *Bassin houiller et permien d'Autun et d'Épinac* (1889), il étudia avec Charles Depéret *Les terrains tertiaires de la Bresse et leurs gîtes de lignites et de minerais de fer* (1894), puis le *Bassin houiller et permien de Blanzay et du Creusot* (1902) et *Le terrain houiller sur les pourtours du Morvan* (1920). Il étudia également la *Tectonique du Massif central* (1922) et la *Tectonique des bassins houillers du Nord de la France* (1923). Il présida la Société géologique en 1924 et termina sa carrière comme directeur de l'École nationale supérieure des mines.

B. Le Corps des ponts et chaussées

Philippe Zürcher (1853-1929), président en 1921, avait étudié la géologie d'une partie de la Provence et avait décrit avec Marcel Bertrand les phénomènes de recouvrement des environs de Toulon.

Georges Mouret (1850-1936), qui occupa le fauteuil en 1925, étudia principalement *Le bassin houiller et permien de Brive* (1891) et les roches broyées de la bordure occidentale du Massif central.

C. L'Université

Pendant ce demi-siècle, l'Université joua un rôle accru dans le fonctionnement de la Société géologique avec six présidents issus de la Sorbonne.

Edmond Hébert (1812-1890) présida la Société géologique pour la troisième fois en 1889.

Ernest Munier-Chalmas (1843-1903), qui présida la Société géologique en 1891, à 48 ans, venait alors d'être désigné pour succéder à Edmond Hébert dans la chaire de géologie de la faculté des sciences de Paris. C'était un géologue et paléontologue éclectique qui étudia de nombreux aspects de la géologie du Bassin parisien, mais aussi d'autres régions françaises. Il a aussi fait progresser la connaissance de la structure des nummulites et des miliolles, étudié le développement embryonnaire d'un polyptère (*Turbinolia*), etc. Son principal ouvrage est son *Étude du Tithonique, du Crétacé et du Tertiaire du Vicentin* (1891). Il fut élu membre de l'Académie des sciences en 1903, quelques mois avant son décès.

Albert de Lapparent (1839-1908) présida pour la seconde fois la Société géologique en 1900.

Émile Haug (1861-1927) étudia *Les chaînes subalpines entre Gap et Digne* (1891) et fut nommé maître de conférences à la Sorbonne en 1897. Il succéda en 1903 à Ernest

Munier-Chalmas dans la chaire de géologie, un an après avoir présidé la Société à l'âge de 41 ans. Principalement connu pour son monumental *Traité de Géologie* (1907-1911), il fut élu en 1917 membre de l'Académie des sciences.

Après une thèse sur le bassin de la Tafna (Algérie), **Louis Gentil** (1868-1925) explora le Maroc insoumis, comme en témoigne son ouvrage intitulé *Dans le Bled es Siba – Explorations au Maroc* (1906). Six ans plus tard parut *Le Maroc physique*. En cette même année 1912, il présida la Société géologique à l'âge de 44 ans. Il succéda ensuite en 1919 à Charles Vélain dans la chaire de géographie physique de la faculté des sciences de Paris et fut élu membre de l'Académie des sciences en 1923.

Léon Bertrand (1869-1947), était directeur du laboratoire de géologie de l'École normale supérieure lorsqu'il fut élu en 1918 président de la Société géologique, à l'âge de 49 ans. Après avoir réalisé l'*Etude géologique du Nord des Alpes-Maritimes* (1896), il publia en 1908 une *Contribution à l'étude stratigraphique et tectonique des Pyrénées orientales et centrales* dont les résultats furent ensuite contestés par Charles Jacob. Il fut nommé en 1921 professeur de géologie appliquée à la faculté des sciences de Paris et fut élu en 1945 membre de l'Académie des sciences.

Léonce Joleaud (1880-1938) consacra sa thèse à l'*Etude géologique de la chaîne numidique et des monts de Constantine*. Très grièvement blessé pendant la Première Guerre mondiale, une fois la paix revenue, il multiplia néanmoins les missions en Afrique du Nord. Nommé en 1927 professeur sans chaire de géologie et paléontologie à la faculté des sciences de Paris, il présida l'année suivante la Société géologique à l'âge de 48 ans.

Lucien Cayeux (1864-1944), spécialiste de pétrographie sédimentaire, présida deux fois la Société : en 1907 (à 43 ans), l'année même où il fut nommé professeur de géologie à l'École nationale supérieure des mines, puis en 1935. Il se fit connaître par une *Contribution à l'étude micrographique des terrains sédimentaires* (1897). Il publia ensuite plusieurs ouvrages importants : l'*Introduction à l'étude pétrographique des roches sédimentaires* (1916), puis *Les roches sédimentaires de France. Roches siliceuses* (1929), peu après avoir été élu en 1928 membre de l'Académie des sciences.

Pour sa part, **Jules Bergeron** (1853-1919), qui enseignait la géologie à l'École centrale, a présidé la Société en 1898 (à 45 ans). Il s'était fait connaître par ses travaux sur la géologie de la montagne Noire : *Étude géologique du massif ancien situé au Sud du Plateau central* (1889) et avait dirigé l'*Étude géologique du bassin houiller de Decazeville*.

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), qui enseignait alors la géologie à l'Institut catholique de Paris, présida la Société en 1926 (à 45 ans), quatre ans après avoir soutenu sa thèse sur *Les mammifères de l'Eocène inférieur français et leurs gisements* (1922). Il quitta la France pour étudier en Chine pendant une vingtaine d'années et participa aux fouilles de Choukoutien où avaient été découverts les restes du Sinanthrope. Rentré en France en 1946, il entra au CNRS et réfléchit aux mécanismes de l'hominisation, écrivant

alors *Le phénomène humain* qui reçut enfin l'imprimatur en 1955. Il fut élu en 1950 membre non résident de l'Académie des sciences.

Les **universitaires** de province furent représentés par :

Charles Lory (1823-1889), après avoir étudié les terrains secondaires des Alpes aux environs de Grenoble (1847), fut nommé en 1849 professeur de géologie à la faculté des sciences de Grenoble. Il leva alors la *Carte géologique du Dauphiné* (1858) et prépara ensuite la *Description géologique du Dauphiné...* (1860-1864). Il leva en collaboration la *Carte géologique de la Maurienne et de la Tarentaise* (1866) et la *Carte géologique du département de la Savoie* (1872). C'est en 1883, à l'âge de 60 ans, qu'il présida la Société géologique, après avoir été élu en 1877 correspondant de l'Académie des sciences.

Jules Gosselet (1832-1916), professeur de géologie à la faculté des sciences de Lille, a commencé par étudier les terrains primaires de la Belgique, des environs d'Avesnes et du Boulonnais (1860), avant de préparer une *Esquisse du Nord de la France et des contrées voisines* (1880-1903). Il consacra également un volume à *L'Ardenne* (1888). C'est en 1894 qu'il présida la Société géologique. Il fut élu en 1913 membre non résident de l'Académie des sciences.

Élève de Jules Gosselet, **Charles Barrois** (1851-1939) réalisa pour sa thèse des *Recherches sur le terrain crétacé supérieur de l'Angleterre et de l'Irlande* (1876). Il se consacra ensuite essentiellement à l'étude des terrains paléozoïques du Massif armoricain, levant près de vingt feuilles à 1/80 000, publiées de 1885 à 1909, auxquelles il ajouta en 1930 une synthèse intitulée *Les grandes lignes de la Bretagne*. Charles Barrois présida la Société géologique en 1897. Il fut nommé en 1902 professeur de géologie à la faculté des sciences de Lille et fut élu en 1904 membre de l'Académie des sciences.

Daniel Œhler (1849-1920), paléontologue, spécialisé dans l'étude des faunes paléozoïques, n'était pas universitaire mais conservateur du musée de Laval. Il présida la Société en 1911 (à 62 ans), après avoir été élu en 1900 correspondant de l'Académie des sciences.

D. Le Muséum national d'Histoire naturelle

Cinq professeurs du Muséum national d'Histoire naturelle présidèrent la Société géologique de France durant ce demi-siècle.

Le paléontologue **Albert Gaudry** occupa le fauteuil pour la troisième fois en 1887.

Son successeur, **Marcellin Boule** (1861-1942) assura la présidence en 1903 (il était alors âgé de 42 ans). Après avoir préparé une *Description géologique du Velay* (1892), il se tourna vers l'étude des mammifères quaternaires, puis vers la paléontologie humaine. Son étude de *L'homme fossile de la Chapelle-aux-Saints* (1911-1913) lui assura une réputation internationale.

Stanislas Meunier (1843-1925) avait 70 ans lorsqu'il présida la Société en 1913. Professeur de géologie, il avait commencé sa carrière par des *Recherches sur la composition et la structure des météorites* (1869). Il s'intéressa ensuite aux méthodes de synthèse en minéralogie (1871, 1891) et publia de nombreux ouvrages sur des sujets variés. L'un d'eux était consacré à *L'évolution des théories géologiques* (1910).

Très influent, le minéralogiste **Alfred Lacroix** (1863-1948), présida la Société à trois reprises : en 1910 (à l'âge de 47 ans), 1922 et 1930. Il s'était fait connaître par son étude sur *La Montagne Pelée et ses éruptions* (1904) et avait acquis une réputation internationale en publiant les six volumes de sa *Minéralogie de la France et de ses colonies* (1893-1913), puis une *Minéralogie de Madagascar* en trois volumes (1922-1923). Il était membre de l'Académie des sciences depuis 1904 et en fut le secrétaire perpétuel à partir de 1914.

Paul Lemoine (1878-1940), président en 1930 (à 52 ans), était alors depuis dix ans professeur de géologie. Tout en préparant sa thèse en réalisant des *Études géologiques dans le Nord de Madagascar* (1906), il se distingua en effectuant une *Mission dans le Maroc occidental*, à l'automne 1904. Il se tourna ensuite vers l'étude de la *Géologie du Bassin de Paris* (1911) et s'intéressa à l'hydrogéologie et aux sondages profonds réalisés dans ce bassin. Il occupa à nouveau le fauteuil en 1936.

Deux autres naturalistes du Muséum national d'Histoire naturelle eurent également l'honneur d'être élus présidents.

Paul Fischer (1835-1894), aide-naturaliste au laboratoire de paléontologie, auteur de nombreux travaux sur l'anatomie et l'écologie de divers groupes d'animaux invertébrés actuels et fossiles, présida la Société géologique en 1881 (à 46 ans).

Armand Thévenin (1870-1918), assistant au même laboratoire, accéda à la présidence en 1914 à l'âge de 44 ans. Après avoir réalisé l'*Étude géologique de la bordure sud-ouest du Massif central* (1903), il s'orienta vers l'étude des *Amphibiens et Reptiles du terrain houiller de France* (1906). Il mourut prématurément à la suite des recherches qu'il réalisa pour la Défense nationale pendant la Première Guerre mondiale, dans le domaine de la protection contre les gaz asphyxiants.

E. Les « amateurs »

Parmi les « **amateurs** », on retrouve à nouveau **Gustave Cotteau** (1818-1894), magistrat retraité, paléontologue spécialisé dans l'étude des Échinides, qui présida en effet la Société géologique pour la seconde fois en 1886, après l'avoir déjà fait en 1874.

Charles Schlumberger (1825-1905), qui avait terminé sa carrière comme ingénieur en chef de la Marine, présida la Société en 1888. Fixé à Paris, il mit à profit sa retraite pour collaborer avec Ernest Munier-Chalmas à l'étude de la structure et du dimorphisme des foraminifères.

Gustave Dollfus (1850-1931), issu d'une grande famille d'industriels alsaciens (Dollfus, Mieg et Cie) voua sa vie à la géologie. Collaborateur du Service de la Carte géologique de France, après une étude du Crétacé et du Tertiaire du Cotentin, il étudia l'extension des terrains tertiaires dans le Bassin anglo-parisien (1880) et prépara, en collaboration avec Philippe Dautzenberg, une *Conchyliologie du Miocène moyen du bassin de la Loire* (1902-1920). Il présida deux fois la Société géologique de France : en 1896 (il avait alors 46 ans) et en 1916.

Emmanuel Jacquin de Margerie (1862-1953), géographe, héritier d'une famille fortunée, connu pour son immense culture bibliographique présida la Société géologique de France en 1899 (à 37 ans) et à nouveau en 1919, l'année où il fut nommé directeur du Service géologique d'Alsace-Lorraine. On lui doit d'avoir dirigé, de 1897 à 1918, l'édition de la traduction française de *La face de la Terre* du géologue autrichien Eduard Suess. Il fut élu en 1939 membre de l'Académie des sciences.

Léon Carez (1854-1932), notaire, licencié en droit et docteur ès sciences, dirigea pendant dix ans l'*Annuaire géologique universel*. Il présida la Société géologique de France en 1901. Son grand œuvre est sa monographie monumentale sur *La Géologie des Pyrénées françaises* (1903-1909).

Alphonse Péron (1834-1908), intendant militaire était également paléontologue. Il s'était fait principalement connaître par son *Essai d'une description géologique de l'Algérie* (1883). Après avoir été versé dans le cadre de réserve, il se fixa à Auxerre et réalisa des *Études paléontologiques sur les terrains du département de l'Yonne*, consacrées aux mollusques du Jurassique et du Crétacé inférieur. Il accéda en 1905 à la présidence de la Société géologique de France, après avoir été élu en 1900 correspondant de l'Académie des sciences.

Alphonse Boistel (1836-1908) lui succéda en 1906. Il était professeur de droit civil à la faculté de droit de Paris. C'était aussi un lichenologue réputé, auteur d'une *Nouvelle Flore des lichens* (1902). Il s'intéressa en outre à la géologie du Bugey : *Nouvelles observations sur la bordure du Jura à l'ouest du Bugey* (1898) et se demanda *Quel est l'agent du transport des cailloutis alpins dans le Pliocène supérieur de la Dombes et de la Bresse ?* (1898).

Maurice Cossmann (1850-1924), ingénieur de l'École centrale, était employé par la Compagnie des Chemins de fer du Nord. Il est principalement connu pour ses travaux sur les mollusques fossiles de l'Éocène et de l'Oligocène du Bassin de Paris. Il collabora également avec Albert Peyrot à la *Conchyliologie néogénique de l'Aquitaine*. Directeur de la *Revue critique de Paléozoologie*, il présida la Société en 1915.

Deux ans plus tard, ce fut **Émile Jourdy** (1845-1941), général de division versé dans le cadre de réserve, auteur d'études géologiques diverses, qui fut élu. Au hasard de ses casernements successifs, il avait tour à tour étudié la géologie de l'Est du Tonkin, la

structure du synclinal Laval-Châteaulin et la tectonique du Jura. Il s'intéressa également à la genèse des dolomies, à l'évolution des exogyres et à la géologie de l'Extrême Sud tunisien.

Enfin, en 1927, la Société géologique de France reconnut les mérites de **Jules Lambert** (1848-1940), président honoraire du tribunal civil de Troyes, grand connaisseur des Échinides crétacés du Bassin de Paris, mais aussi des Échinides cénozoïques de diverses régions et coauteur d'un *Essai de nomenclature raisonnée des Échinides* (1909-1925).

III. Le troisième demi-siècle (1931-1980)

A. Le Corps des mines

Cette période fut marquée par le déclin continu de l'influence du Corps des mines dont les membres ne furent appelés que cinq fois à la présidence.

Fernand Blondel (1894-1968) était un ingénieur des mines du Service colonial qui joua un rôle considérable dans l'organisation des recherches géologiques et minières outre-mer en créant le Bureau d'Études géologiques et minières coloniales. En 1936, il fut nommé vice-président de la Commission de la Carte géologique du Monde et dirigea à ce titre la publication en 1953 de la Carte géologique de l'Afrique. Il présida la Société géologique de France en 1937.

Eugène Raguin (1900-2001) était professeur de géologie appliquée à l'École nationale supérieure des mines lorsqu'il présida la Société en 1939. Après avoir étudié les terrains cristallins du Massif central, il avait publié un ouvrage de *Géologie appliquée* (1934) et préparait une *Géologie des gîtes minéraux*, publiée en 1940. On lui doit également une *Géologie du granite* (1946), qui fut rééditée deux fois.

André Demay (1890-1964) était professeur de géologie à l'École nationale supérieure des mines lorsqu'il présida la Société en 1946. Fondateur de la structurologie, il était l'auteur d'un ouvrage sur *Microtectonique et tectonique profonde* (1942) et achevait alors l'étude de la *Tectonique antéstéphanienne du Massif Central* (1948).

Ingénieur des mines, **Jean Goguel** (1908-1987) publia en 1939 une *Description tectonique de la bordure des Alpes de la Bléone au Var* puis, deux ans plus tard, une carte tectonique de la France. Il participa ensuite à la prospection gravimétrique de la Bresse et du Bas-Dauphiné, puis écrivit une *Introduction à l'étude mécanique des déformations de l'écorce terrestre* avant de publier en 1951 un *Traité de tectonique*, l'année même où il présida la Société. Il prit ensuite en 1954 la direction du Service de la Carte géologique de France.

Edmond Friedel (1895-1972), qui présida la Société géologique de France en 1957, avait dirigé le Bureau de Recherches géologiques et géophysiques et était alors le directeur de l'École nationale supérieure des mines.

B. Les universitaires

Les universitaires dominèrent largement cette période avec 29 présidences .

1. Les Parisiens

Charles Jacob (1878-1962) avait commencé sa carrière par des *Études paléontologiques et stratigraphiques sur la partie moyenne des terrains crétacés dans les Alpes françaises et les régions voisines* (1907). Il obtint cinq ans plus tard la chaire de géologie et de minéralogie de la faculté des sciences de Toulouse. Après un intermède de quelques années au Service géologique de l'Indochine, suite à l'affaire Deprat, il revint à Toulouse. Il fut enfin nommé en 1928 dans la chaire de géologie de la Sorbonne. Il présida la Société géologique en 1931, l'année où il fut élu à l'Académie des sciences. En 1941, Charles Jacob fut nommé directeur du CNRS par le gouvernement de l'État français. Dans ces circonstances, son rôle paraît toutefois avoir été relativement positif pour cette institution car il ne fut pas inquiété à la Libération.

Après avoir étudié Le Lias et le Jurassique inférieur des chaînes provençales (1929), **Antonin Lanquine** (1877-1955) poursuivit ses recherches sur le Jurassique moyen et supérieur. C'est en 1932, année où il obtint une maîtrise de conférences à la faculté des sciences de Paris, qu'il présida la Société. Il fut promu quelques années plus tard dans la chaire de géologie structurale et géologie appliquée.

Léon Lutaud (1883-1964) réalisa, sous la direction d'Émile Haug, une *Étude tectonique et morphologique de la Provence cristalline* (1924). Il fut nommé deux ans plus tard dans la chaire de géographie et de géologie dynamique de la faculté des sciences de Paris. Il fonda en 1928 la Revue de géographie physique et de géologie dynamique. Il présida la Société géologique en 1933.

Albert Michel-Lévy (1877-1955) était le fils d'Auguste Michel-Lévy. Il étudia pour sa thèse *Les terrains primaires du Morvan et de la Loire* (1908). Nommé en 1923 professeur sans chaire à la faculté des sciences de Paris, il présida la Société géologique en 1934. Chassé de l'université en application des lois raciales du gouvernement de Vichy, il fut réintégré à la Libération, et fut élu en 1945 membre de l'Académie des sciences. Il est connu pour avoir réalisé des expériences de synthèse de minéraux silicatés à haute pression.

Lucien Cayeux (1864-1944), qui avait déjà présidé la Société géologique en 1907, occupa à nouveau le fauteuil en 1935 en sa qualité de professeur au Collège de France, poste qu'il occupait depuis 1912. Il publia alors *Roches carbonatées (calcaires et dolomies)*

(1935) avant de compléter son œuvre avec *Les phosphates de chaux sédimentaires de France* (1939-1950).

Jean Piveteau (1899-1991) était un paléontologue spécialisé dans l'étude des vertébrés fossiles. Après avoir étudié des poissons et des amphibiens du Trias de Madagascar, il fut nommé en 1938 maître de conférences à la faculté des sciences de Paris, l'année même où il présida la Société géologique. Il fut promu professeur quatre ans plus tard. La publication du *Traité de paléontologie* qui porte son nom (1952-1969) assura sa célébrité. Il publia enfin plusieurs ouvrages qui traitent de l'origine de l'homme. Il fut élu en 1956 membre de l'Académie des sciences.

Louis Barrabé (1895-1961) prépara une thèse intitulée *Contribution à l'étude stratigraphique et pétrographique de la région médiane du pays sakalave (Madagascar)* (1929). Associé à Léon Bertrand, il participa aux recherches qui conduisirent à la découverte en 1939 du gisement gazier de Saint-Marcet (Haute-Garonne). Il succéda en 1949 à Léon Bertrand comme professeur de géologie structurale et géologie appliquée à la faculté des sciences de Paris. Louis Barrabé présida deux fois la Société géologique : en 1942 et 1952.

Paul Fallot (1889-1960) commença sa carrière en réalisant l'*Etude géologique de la Sierra de Majorque* (1922). Il prit ensuite la direction de l'institut de géologie de Nancy et étudia avec Maurice Gignoux les terrains néogènes et quaternaires marins des côtes méditerranéennes d'Espagne (1926). Il entreprit alors l'étude de la structure des chaînes bétique et subbétique (1930), puis celle du Rif espagnol (1936). Nommé deux ans plus tard professeur au Collège de France, il présida la Société géologique en 1945 et fut élu membre de l'Académie des sciences en 1948.

Jean Jung (1896-1977) prépara à Strasbourg une thèse intitulée *Contribution à l'étude des Vosges hercyniennes d'Alsace* (1928) et fut nommé en 1931 professeur de géologie et minéralogie à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand. En 1948, il se fit muter à Paris dans l'espoir d'occuper ultérieurement la chaire de géologie, dans laquelle il fut promu en 1961. Il est principalement connu pour l'*Introduction à l'étude zonéographique des formations cristallophylliennes*, publiée en collaboration avec Maurice Roques (1952) et pour son *Précis de pétrographie* (1958). Il présida la Société géologique en 1953.

Jean Cuvillier (1899-1969), enseigna au lycée du Caire et prépara alors une *Révision du Nummulitique égyptien*, soutenue en thèse (1930). Nommé en 1938 chef de travaux à la faculté des sciences de Paris, il fut exclu de l'Université jusqu'à la Libération en application de la loi antimaçonnique du 11 août 1941. Nommé professeur en 1948, il présida la Société géologique en 1956.

Louis Glangeaud (1903-1986) était le fils d'un professeur de géologie de la faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Sa thèse fut consacrée à l'*Etude géologique de la région littorale de la province d'Alger* (1932). Après avoir occupé en 1941 la chaire de géologie et minéralogie de la faculté des sciences de Besançon, il se fit nommer à Paris et occupa à partir de 1961 la chaire de géologie dynamique et géographie physique. Il prit l'année

suivante la direction du centre de recherches géodynamiques de Villefranche-sur-Mer. Il contribua à moderniser les techniques de recherche. Après avoir présidé la Société géologique en 1958, il fut élu à l'Académie des sciences en 1968.

Albert F. de Lapparent (1905-1975) était le petit-fils d'Albert de Lapparent. Ordonné prêtre en 1929, il enseigna la géologie à l'institut catholique de Paris à partir de 1932 et commença la préparation d'une thèse intitulée *Etudes géologiques dans les régions provençales et alpines entre le Var et la Durance* (1938). Entré au CNRS en 1941, il entreprit après la Seconde Guerre mondiale une série de missions au Sahara à la recherche de restes de dinosaures. Il présida la Société géologique en 1960. L'année suivante, il prit la tête d'un programme de recherche en Afghanistan, dont les principaux résultats furent regroupés dans une *Esquisse géologique de l'Afghanistan* (1972). Il fut élu en 1970 correspondant de l'Académie des sciences.

Pierre Routhier (1916-2008). Après avoir exercé comme agrégé préparateur à l'École normale supérieure, il fut nommé chef de mission géologique en Nouvelle-Calédonie. Il y prépara sa thèse intitulée *Étude géologique du versant occidental de la Nouvelle-Calédonie* (1953). Nommé en 1962 assistant au laboratoire de géologie appliquée de la faculté des sciences de Paris, il succéda comme professeur à Louis Barrabé en 1961. Il présida la Société géologique en 1964. Il a publié *Les gisements métallifères - Géologie et principes de recherches* (1963), *Essai critique sur les méthodes de la géologie - De l'objet à la genèse* (1969). Après sa démission de l'Université (1970), il entra au BRGM, puis termina sa carrière au CNRS.

François Ellenberger (1915-2000). Ancien élève de l'École normale supérieure, il fut mobilisé en 1937 et, ayant été fait prisonnier dans un Oflag, ne recouvra la liberté qu'en 1945. Agrégé préparateur à l'École normale supérieure pendant quelques années, il entra au CNRS en 1951 pour y terminer la préparation de l'*Étude géologique du pays de Vanoise*, qu'il soutint en thèse (1954). Il fut ensuite nommé maître de conférences, puis professeur de géologie structurale à la faculté des sciences de Paris, et enfin à l'université Paris-Sud (Orsay). Il présida la Société géologique en 1972. Il publia enfin une *Histoire de la Géologie* en deux volumes (1988, 1994).

Jean Aubouin est un ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Nommé assistant à la faculté des sciences de Paris, il y prépara sa thèse intitulée *Contribution à l'étude géologique de la Grèce septentrionale : les confins de l'Épire et de la Thessalie* (1958). Nommé l'année suivante maître de conférences à la faculté des sciences de Paris, il y fut nommé professeur en 1961. Il dirigea des recherches sur l'ensemble italo-dinarien, les cordillères américaines et sur l'ouest Pacifique (Japon). Il est l'auteur d'un ouvrage de synthèse intitulé *Geosynclines* (1965) et occupa en 1976 le fauteuil de la Société géologique. Il présida ensuite le XXVI^e Congrès géologique international, qui se tint à Paris en 1980, et fut élu l'année suivante membre de l'Académie des sciences.

Deux professeurs de l'Institut national agronomique présidèrent également la Société géologique :

Pierre Lamare (1894-1967) avait été nommé professeur dans cet établissement en 1937, peu après avoir achevé ses *Recherches géologiques dans les Pyrénées basques d'Espagne* (1936). Il présida la Société géologique en 1944. Il termina ensuite sa carrière comme professeur de géologie à la faculté des sciences de Bordeaux où il succéda en 1950 à Fernand Daguin, disparu accidentellement.

Ingénieur agronome, **Bernard Gèze** (1913-1996) réalisa tout d'abord l'*Etude hydrogéologique et morphologique de la bordure sud-ouest du Massif central* (1937), puis mit à profit une mission coorganisée en 1939 par le Muséum national d'Histoire naturelle pour étudier le volcanisme du Cameroun, dont les résultats furent publiés en 1943. Il prépara ensuite l'*Etude géologique de la Montagne-Noire et des Cévennes méridionales* (1949). Il joua également un rôle important pour faire reconnaître en France l'intérêt d'une spéléologie scientifique. C'est en 1954 qu'il présida la Société géologique.

2. Les Provinciaux

Pierre Pruvost (1890-1967) avait commencé sa carrière en étudiant la faune continentale du bassin houiller du Nord de la France (1918). Il succéda en 1926 à Charles Barrois dans la chaire de géologie de la faculté des sciences de Lille et dirigea pendant près de vingt ans l'institut de la houille de Lille, Il fut enfin nommé en 1950 dans la chaire de géologie de la faculté des sciences de Paris. Il a publié *Sédimentation et Subsidence* (1930) et une description détaillée du bassin houiller de la Sarre et de la Lorraine (1934). Il présida deux fois la Société géologique : en 1948 (pendant sa période lilloise) et en 1963 (lorsqu'il enseignait à la Sorbonne). Il avait été élu en 1954 membre de l'Académie des sciences.

Ayant participé à sept croisières du *Pourquoi Pas ?*, **Louis Dangeard** (1898-1987) avait consacré sa thèse à des *Observations de géologie sous-marine et d'océanographie relatives à la Manche* (1929). Nommé en 1933 professeur de géologie à la faculté des sciences de Caen, il y développa la sédimentologie et la pétrographie sédimentaire, et entraîna plusieurs de ses élèves dans son sillage. Il présida la Société géologique en 1955.

Gérard Waterlot (1904-1982), qui présida la Société géologique en 1959, avait réalisé l'*Étude de la faune continentale du terrain houiller sarro-lorrain* (1934). Il entreprit ensuite des recherches *Sur la stratigraphie et la tectonique du massif cambrien de Rocroi* (1937), puis sur l'*Evolution de l'Ardenne au cours des diverses phases des plissements calédoniens et hercyniens* (1945), tout en jetant les bases d'une étude des graptolites du Maroc. Il avait été promu en 1950 professeur de géologie à la faculté des sciences de Lille.

Maurice Roques (1911-1999) commença par étudier *Les schistes cristallins de la partie sud-ouest du Massif Central* (1941). Il passa ensuite trois années en Afrique occidentale, où il travailla pour le Service géologique de l'AOF. Il fut nommé en 1948 professeur de géologie à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, où il contribua à moderniser les méthodes de recherche en créant un service de géochronologie. Après avoir présidé en 1962 la Société géologique, il fut élu en 1978 correspondant de l'Académie des sciences.

Marcel Roubault (1905-1974) étudia pour sa thèse la *Kabylie de Collo* (1935), puis collabora avec René Perrin à l'étude des réactions à l'état solide en géologie (1937, 1939). Il fut nommé en 1938 professeur de géologie à la faculté des sciences de Nancy et directeur de l'École nationale supérieure d'ingénieurs géologues, où il contribua à moderniser les méthodes de recherche. À partir de 1948, il dirigea les recherches d'uranium en France et outre-mer et publia un volume sur la *Géologie de l'uranium* (1958), puis un traité sur *Les minerais uranifères français et leurs gisements* (1960-1965). Il présida la Société géologique en 1966 et fut élu l'année suivante membre non résident de l'Académie des sciences.

Raymond Ciry (1898-1978) est l'auteur d'une thèse consacrée à l'*Étude géologique d'une partie des provinces de Burgos, Palencia, León et Santander* (1940). Il fut nommé en 1944 professeur de géologie à la faculté des sciences de Dijon. Raymond Ciry est également connu comme micropaléontologue, spécialiste des fusulinidés. C'est en 1969 qu'il présida la Société géologique.

Jacques Flandrin (1908-1983), qui présida la Société géologique en 1971, passa la moitié de sa carrière au Service de la Carte géologique de l'Algérie, et y fut promu en 1945 géologue principal. Il soutint en 1948 sa thèse intitulée *Contribution à l'étude stratigraphique du Nummulitique algérien*. Il fut affecté en 1950 à la faculté des sciences de Strasbourg et s'installa en 1952 dans la chaire de géologie du pétrole. Trois ans plus tard, il se fit nommer professeur de géologie appliquée à la faculté des sciences de Lyon, où il termina sa carrière en 1973. Il a publié en collaboration avec Jean Chapelle un livre sur *Le Pétrole* (1961).

Georges Millot (1917-1991) étudia pour sa thèse les *Relations entre la constitution et la genèse des roches sédimentaires* (1950). Nommé en 1954 professeur de géologie à la faculté des sciences de Strasbourg, il y créa en 1963, sous l'égide du CNRS, un Centre de recherches de sédimentologie et de géochimie de la surface et publia l'année suivante *La géologie des argiles*. Il présida en 1973 la Société géologique et fut élu en 1977 membre de l'Académie des sciences.

Michel Durand-Delga (1923-2012) réalisa, sous la direction de Paul Fallot, l'*Étude géologique de la chaîne numidique (Algérie)* (1955). À la mort de son maître, c'est lui qui édita le *Livre à la mémoire de Paul Fallot* (1960-1963). Il dirigea ensuite de nombreux travaux de recherches en Méditerranée occidentale, notamment sur l'arc de Gibraltar. Nommé en 1963 professeur de géologie générale à la faculté des sciences de Paris, il quitta celle-ci en 1970 pour l'université Paul Sabatier de Toulouse. C'est en 1975 qu'il présida la Société géologique. Il fut élu en 1980 correspondant de l'Académie des sciences.

Maurice Mattauer (1928-2009) prépara pour sa thèse l'*Étude géologique de l'Ouarsenis occidental* (1957). Il fut nommé en 1962 professeur de géologie à l'université de Montpellier. Il dirigea alors des recherches de géologie structurale dans diverses parties du monde. puis se spécialisa en microtectonique. Il publia en collaboration avec Claude Allègre *Structure et dynamique de la lithosphère* (1972), puis, seul, *Les déformations des matériaux de l'écorce terrestre* (1973). Il présida la Société géologique en 1977.

Pierre Rat (1921-2010) prépara sa thèse sur *Les pays crétacés basco-cantabriques (Espagne)* (1957). Il se consacra ensuite principalement à des recherches sur la géologie de la Bourgogne, tout en réfléchissant aux méthodes de la stratigraphie. C'est en 1979 qu'il présida la Société géologique.

C. Le Muséum national d'Histoire naturelle

Cette institution obtint six présidences pendant cette période.

Paul Lemoine présida la Société pour la seconde fois en 1936.

Après une thèse consacrée au Lutétien du Bassin de Paris (1926), **René Abrard** (1892-1973) s'intéressa au *synchronisme des assises de l'Éocène moyen et supérieur des bassins nummulitiques de l'Europe occidentale* (1933). Il publia en 1937 une *Contribution à l'étude hydrogéologique du Bassin de Paris* fondée sur l'analyse de nombreux sondages. Nommé en 1941 professeur de géologie, il présida la Société géologique en 1947.

Camille Arambourg (1885-1969), nommé en 1936 professeur de paléontologie, était spécialisé dans l'étude des vertébrés fossiles. Après *Les poissons fossiles d'Oran* (1927), il décrivit *Les vertébrés fossiles des gisements de phosphates (Maroc-Algérie-Tunisie)* (1952) et se tourna vers l'étude des mammifères. Pendant les fouilles de Ternifine (Algérie), il découvrit les restes d'un *Homo erectus*. Cela l'incita à entreprendre des fouilles dans la vallée de l'Omo (Éthiopie), d'où il rapporta des restes d'australopithèques. Il présida la Société géologique en 1950 et fut élu en 1961 à l'Académie des sciences.

Raymond Furon (1898-1986), après avoir préparé sa thèse en Afghanistan, sur l'Hindou-Kouch et le Kaboulistan (1926), travailla quelques années comme ingénieur géologue en AOF, puis enseigna à l'université de Téhéran (Iran) avant d'être nommé sous-directeur au laboratoire de géologie. Auteur de nombreux ouvrages, son intérêt pour la géologie africaine ne se démentit jamais. C'est en 1961 qu'il présida la Société géologique.

Robert Laffitte (1911-2003), préparateur au laboratoire de géologie prépara sa thèse en réalisant *l'Étude géologique de l'Aurès* (1939). Nommé en 1945 à l'université d'Alger, il y fut promu en 1950 professeur de géologie et joua un rôle majeur dans la préparation du XIX^e Congrès géologique international qui se tint à Alger en 1952. Après l'indépendance de l'Algérie, il fut nommé en 1963 professeur de géologie au Muséum et fut élu en 1968 président de la Société géologique de France.

Jean-Pierre Lehman (1914-1981) était un paléontologue spécialiste de l'étude des vertébrés inférieurs du Trias (poissons et amphibiens). Il fut nommé en 1956 professeur de paléontologie. Il présida la Société géologique en 1978 et fut élu à l'Académie des sciences deux ans plus tard.

D. Présidents d'origines diverses

Il est à noter qu'un seul « *amateur* » présida la Société géologique de France pendant cette période. Ce fut **Lucien Morellet** (1882-1945), homme d'affaires et géologue, auteur, avec son frère Jean, d'une synthèse sur *Le Bartonien du Bassin de Paris*, à qui fut confiée cette charge en 1940 et 1941.

Georges Lecointre (1888-1972), ingénieur géologue, réalisa des *Recherches géologiques sur la Meseta marocaine* (1926). Il travailla à partir de 1943 au Bureau de Recherches géologiques et géophysiques (BRGG), tout en réalisant des missions au Maroc pour y étudier le Quaternaire. Il présida la Société géologique en 1949.

Après avoir dirigé l'Institut scientifique chérifien de 1942 à 1946, **Jean Marçais** (1904-1991) prit la tête du Service géologique du Maroc de 1946 à 1958. Rentré en France cette année-là, il fut nommé directeur du Centre de Recherches sur les Zones arides (CRZA) et présida de 1964 à 1980 la Commission de la Carte géologique du Monde (CCGM). Il présida la Société géologique de France en 1967.

La première femme à présider la Société géologique de France fut **Marie-Henriette Alimen** (1900-1996) qui, après avoir étudié le Stampien du Bassin de Paris (1936), s'était spécialisée dans l'étude du Quaternaire. En 1970, elle était directeur de recherches honoraire au CNRS lorsqu'elle présida la Société géologique de France.

Jean Ricour, entré comme ingénieur géologue au Bureau de Recherches géologiques et géophysiques (BRGG), soutint en 1960 une thèse consacrée à une *Contribution à une révision du Trias français*. Il termina sa carrière comme directeur adjoint du Service national. Il présida la Société géologique en 1974.

Ingénieur diplômé de l'École nationale supérieure du Pétrole, **Alain Perrodon** réalisa *l'Étude géologique des bassins néogènes de l'Algérie occidentale* (1957). La suite de sa carrière se déroula dans le cadre du Bureau de Recherche du Pétrole, puis d'Elf-Aquitaine. Il publia de nombreux ouvrages sur la géologie du pétrole et fut le premier représentant de l'industrie pétrolière à présider la Société géologique en 1980 pour le cent cinquantième de celle-ci.

IV. Après 1980

Depuis une trentaine d'années, à l'exception de **Claude Sallé** (1923-2011), issu de l'industrie pétrolière, qui présida la Société en 1987-1988, et de **Jean-Louis Le Mouël**, géophysicien de l'Institut de physique du Globe, président en 1992, tous les autres présidents furent issus des rangs de l'université, sous un régime d'alternance presque parfaite entre universitaires parisiens et provinciaux. On notera que la première présidence du XXI^e siècle fut assurée par une femme, **Mireille Polvé**, physicienne à l'observatoire Midi-Pyrénées.

Épilogue

Le présent article avait pour motivation principale de souligner l'importance du rôle joué par les « amateurs » dans la vie de la Société géologique, un rôle qui est presque totalement méconnu de nos jours car la dernière fois que la présidence de la Société géologique de France a échu à l'un d'eux remonte désormais à plus de soixante-dix ans ; il est important de rappeler qu'une vingtaine d'entre eux ont présidé la Société géologique entre 1830 et 1940. Si certains, comme **Edmond Pellat** et **Alphonse Boistel**, n'ont laissé qu'une trace modeste dans l'histoire de la géologie française, d'autres ont pris place parmi l'élite, comme ce fut le cas d'**Édouard Pouletier de Verneuil**, dont la réputation dépassa très largement nos frontières, tandis que les noms de **Gustave Cotteau**, **Gustave F. Dollfus**, **Alphonse Péron**, **Maurice Cossmann** et **Jules Lambert** figurent au tableau d'honneur de la géologie française.

Références

- BOUÉ A. (1861). Documents sur l'origine de la Société géologique de France. *Bulletin de la Société géologique de France*, (2), XVIII, p. 130-132.
- BOUÉ A. (1879). *Autobiographie du Docteur médecin Ami Boué membre de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne etc. né à Hambourg le 10 mars 1794 mort comme Autrichien à Vienne...* Ferd. Ullrich et fils, Vienne, Novembre 1879, 172 + LXXII p.
- ELLENBERGER F. (1980). Coup d'œil rétrospectif sur le dernier demi-siècle écoulé. *Livre jubilaire du cent cinquantième 1830-1980*. Société géologique de France, Mémoire hors-série n° 10, p. 25-35.
- GÈZE, B (1991). Présidents à gratter. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3), V, n° 11, p. 99-115.
- LAPPARENT A. de (1880). Rapport d'ensemble sur les travaux de la Société géologique de France depuis sa fondation. *Bulletin de la Société géologique de France*, (3), VIII, p. XIX-LV.
- MARGERIE E. de (1930). La Société géologique de France de 1880 à 1929. *Centenaire de la Société géologique de France, Volume jubilaire*, Tome I, p. 1-82.
- PERRODON A. (1980). La Société géologique de France dans le dernier demi-siècle. *Livre jubilaire du cent cinquantième 1830-1980*. Société géologique de France, Mémoire hors-série n° 10, p. 13-23.